

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 409. Londres \[Stafford house\], Vendredi 7 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

409. Londres [Stafford house], Vendredi 7 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ainsi je me lève.
- Je choisis tout juste cette heure-ci pour vous écrire, aujourd'hui d'ailleurs je n'aurais pas pu le faire plus tôt. J'ai passé une mauvaise nuit
- je ne me suis endormie vraiment que vers huit heures du matin

Publication *Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846)*, préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1119, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription409. Stafford house, Vendredi 7 août 1840,
midi

Je choisis tout juste cette heure-ci pour vous écrire, aujourd'hui d'ailleurs je n'aurais pas pu le faire plus tôt. J'ai passé une mauvaise nuit, je ne me suis endormi vraiment que vers huit heures ce matin, ainsi je me lève. J'ai trouvé votre petit billet hier en rentrant. Je suis fort aise que vous ayez même M. Herbet. Ces nouvelles de Boulogne me troublent, je n'avais pas besoin de cela de plus. Hier j'ai fait une tournée en calèche seule avant le dîner. A 8 1/2, j'ai été prendre lady Clauricarde je l'ai menée au clair de lune (un tout autre clair de lune) dans les environs de Londres. Je suis descendue un moment chez Lady Willoughby qui était venue le matin me prier de passer chez elle. J'y ai trouvé de l'élégance, et Neumann et Gersdorff, rien de plus important que cela. Neumann tenait sur M. Thiers de fort mauvais propos. J'ai eu toujours l'habitude de regarder un peu les ministres comme les rois et je trouve assez mauvais qu'on parle avec inconvenance des uns comme des autres. Mais je n'ai pas à faire l'éducation de Neumann et de personne. Je ne suis resté là qu'un quart d'heure. J'étais dans mon lit avant onze heures. Lady Clauricarde était comme ce matin très montée, enchantée de l'affaire de Boulogne ! Je lui ai observé qu'elle était trop officielle pour pouvoir montrer sa joie. Voici qui donne démenti à ce que je viens de dire mais nous étions tête-à-tête au clair de lune. Et on est toujours franche en face du ciel. Le ciel, je l'ai bien regardé hier, bien invoqué toutes les puissances de ce Ciel !

J'ai reçu plusieurs lettres ce matin, d'abord une du duc de Poix que je vous envoie. Une de la petite Princesse au moment de quitter le Havre pour retourner en Allemagne. une de mon banquier de Pétersbourg m'envoyant un compte de pensions, de dettes, & & pour lesquelles je suis taxée au quart, tandis que mes droits de succession l'ont été à la 7ème partie : si c'est la loi je n'ai rien à dire, mais je m'informerai ; si c'est contre la loi, je ne vois pas pourquoi je dois subir cette disposition arbitraire de mon fils aîné. L'affaire de la vaisselle n'est pas terminée et ne le sera que dans 6 mois. Je fais venir Benckausen pour lui parler.

Vous êtes en France. Qu'aurez-vous trouvé là ? Les récits du matin dans les journaux ne sont pas assez clairs. Je ne vois pas assez que cette sottise soit terminée. Où est Louis Bonaparte ? Serait-il possible que lord Palmerston lui eût fait visite ces jours-ci comme le disaient les journaux ? Si vous prenez ce fou, j'espère bien que vous saurez mieux faire que la première fois. N'avez-vous donc pas de conseil de guerre pour un cas pareil ? Et justice immédiate. Cela va bien ajouter encore au clabaudage entre les deux pays ! Je dînerai aujourd'hui chez Lady Clauricarde. Adieu. Adieu, mille fois. J'attendrai vos lettres avec une extrême impatience. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 août 1840

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationTrouville

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre) [Stafford house]

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 409. Londres [Stafford house], Vendredi 7 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-08-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/06/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/423>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

409

Stafford House Vendredi 7 août 1840.
Midi.

Ji chers tout juste cette heure ci pour vous
Léon; aujourd'hui d'ailleurs j'y aurais
pu pu le faire plutôt. j'ai passé une mauvaise
nuit, j'ai eu une nuit très mauvaise vraiment
que mes huit heures de matin, ainsi j'
me suis. j'ai tenu votre petit billet hier
ce dimanche. j'ai été cinq ou six jours
auprès M. Herbet. un amoncellement de
Montaigne me troublent, j'y avais par
terme de cela de plus!

Mais j'ai fait un bonjour en cathédrale hier
avant le dîner. à 8 1/2 j'ai été prendre Lady
Fleming j'ai été avec elle au club de l'Union
pour tout cela était de l'Union. dans les
circonstances de l'Union. j'ai été demander un
moment chez Lady Willoughby qui est
venue le matin au point de passer chez elle.
j'y ai tenu de M. Stojanow, de M. Newman
& de M. de plus important possible.

Nicommant tenait sur Mr. Thiers de fait ^{uniquement}
propre. j'ai eu toujours l'habitude de se ^{de}
en que la mission, comme la mienne et je
trouvé après un an j'en parle avec
uniquement de leur comme de autre.
Mais j'ai eu par à faire l'éducation de ^{M. Thiers}
de personnes. j'ai vu aussi voir là j'ai eu
quelque heures j'étais dans mon lit avant
ou de l'heure. Lady Hamilton était comme
le matin les montes. cherchant de l'affaire
de l'Europe! j'ai eu observé qu'elle était
très officielle pour pouvoir montrer sa joie. mais
j'ai donné un démenti à ce qu'elle disait
mais nous étions tête à tête au plaisir de l'heure
et on est toujours flambé en face de lui.
Le fait j'ai eu bien regardé bien, très ingénie
toute les personnes de ce fait.
j'ai vu plusieurs lettres de l'éducation, d'abord
une diadème de l'Europe pour j'ai vu un certain. une
de la petite France au commencement de juillet
la haute pour l'éducation en l'Europe.

une de vos banques de Rotterdam en Europe
un compte de pension, de dette, & de pour
lesquelles je suis tenu au quart, tandis
que mes droits de succession l'ont été à la
généralité. Si c'est la loi je n'ai rien à
dire, mais si me informez; si c'est contre
la loi je m'en irai pour toujours je dois subir
cette disposition arbitraire de comptes avec
l'affaire de la vaiselle si est par témoin
et m'en ira par d'au & moi. je fais
venir d'au hanc pour lui parler.

Mais elle ne prouve. je auray
mon bonin là? les droits de
dation d'au les journaux ne
sont pas après etais. je ne
suis pas après pour cette sorte
affaires soit témoin. qui est Louis Housquet
sait-il possible peut-être. lui est fait témoin
un jour si comme le disaient les journaux?
Si vous voulez à faire je puis bien par vous
même vous faire par la première fois
à d'au son bonin par de former de faire

pour un tel plaisir? A justin unindist.
ule va lui apotes uen au clabaudap
cuts au deux pays.

In drincal aujourdhy des lady Claurande

Monsieur Guisot.

à Trévilly.

à dire, adin. uill. for. j'attendai un lettre au
un upton uipatticus. adin.